



## RESEARCH ARTICLES

### «SINGULARITÉS» GÉOTOPIQUES DE L'*IMAGO MUNDI* - I

Micheline COSINSCHI

*Institute of Geography, University of Lausanne Switzerland,  
[Micheline.Cosinschi@unil.ch](mailto:Micheline.Cosinschi@unil.ch)*

**Résumé:** Geotopical « singularities » of the *Imago Mundi* - I. Nous tentons d'arraisonner le réel cartographique à travers le «mapping», cette géographie avant la lettre où l'esprit prend la place des cartes et les précède, par l'exploration de «singularités» géotopiques et les structurations de l'*Imago Mundi*. C'est en particulier par l'analyse des expressions cartographiques de l'*origine*, du *centre* et de la *périphérie* ou encore la notion de *marginalité*, en regard de l'histoire des représentations cartographiques, principalement ici à l'époque grecque archaïque, que nous pouvons discuter des ambivalences de ces notions et les replacer dans une modélisation ternaire qui éclaire leur statut épistémologique autant que géographique.

**Mots-clés:** *épistémologie ternaire, Imago Mundi, origine, centre, milieu, périphérie, marge*

#### I. EN PRÉAMBULE

Le premier intérêt d'une épistémologie de la cartographie pourrait paraître celui de la *structure* (Cosinschi, 2009a) et de la *fonctionnalité* (Cosinschi, 2012) de la carte. Cependant les aspects historiques de la cartographie et de son développement sont aussi pleins de questionnements. Ici aussi, une approche épistémologiquement ternaire peut fournir une grille de lecture intéressante pour aborder les rivages de l'histoire, considérant que la cohérence, la pertinence et la validité herméneutique du modèle ternaire ont été posées (Cosinschi et Cosinschi, 2009b). L'hypothèse générale est celle que la structure ternaire des représentations cartographiques peut enrichir notre compréhension de l'*Imago Mundi*. Les

potentialités spatiales d'une schématisation ternaire peuvent en effet être mises en valeur à travers l'histoire de la carte, et surtout celle de nos représentations du Monde –un «mapping»–, précédant souvent la mise en carte effective à travers le «mapmaking»<sup>i</sup>. La *verticalité*, l'*horizontalité* et l'*oblicité* représentent le cadre ternaire à la fois topologique et conceptuel dans lequel l'homme appréhende et organise son environnement immédiat mais aussi l'image du Monde. Debout, planté devant l'horizontalité qui l'entoure, l'homme consciemment ou non est le modèle même des axes coordinateurs.

Notre entrée ici sera celle de «singularités» de l'*Imago Mundi* et s'attardera, à titre exceptionnel, sur les singularités géotopiques d'un modèle ternaire. Nous mettrons ainsi l'accent sur le rôle des sommets en se focalisant sur les singularités que peuvent constituer le *centre*, le *milieu*, l'*origine*, la *périphérie*, les *marges* dans les représentations cartographiques. La Terre, telle que connue dans l'Antiquité, est le support d'un éloignement dans le temps qui se concentre à l'Ouest (Âge d'Or), chez Hésiode par exemple, mais aussi un éloignement dans l'espace; un espace qui se dilate vers l'Est et qui présente une polarisation Nord-Sud autour des peuples Hyperboréens et Éthiopiens. En tant que point de fuge, l'*origine* du monde aux colonnes d'Hercule<sup>ii</sup> concentre la Terre, fait d'elle le lieu d'une île ou d'un archipel d'*îles fortunées*. L'exiguïté entraîne l'entrechoc horizontal et vertical de l'échafaudage conceptuel du discours. On est en pleine *coincidentia oppositorum*<sup>iii</sup>. À l'Est par contre, l'éloignement des extrêmes Nord et Sud permet une *correlatio oppositorum*<sup>iv</sup>: ainsi les Hyperboréens et les Éthiopiens se ressemblent, mais ont des traits distinctifs, les uns sont blancs, les autres noirs. De plus, entre les deux, il y a place pour l'ambivalence Perse et la «normalité méditerranéenne» grecque. On pressent déjà que c'est vers l'Est, vers l'Asie, que tout l'intérêt va se diriger. C'est là qu'est la «voie oblique» de la Terre et à son extrémité, le Paradis terrestre médiéval.

## II. MODÈLE BINAIRE CENTRE-PÉRIPHÉRIE

Même si nous savons qu'en théorie le temps et l'espace sont continus, il est bien difficile, voire impossible pour l'homme de vivre dans ces continuums sans leur imprimer des bornes, sans se repérer par des limites, sans prêter aux choses une dimension. Or, s'il est assez facile d'observer que le temps, irréversible par ailleurs, possède ses propres marques naturelles dans les successions des jours et des nuits, les cycles saisonniers, le cycle de vie de tout être vivant qui naît et meurt, qu'en est-il de l'espace géographique qui, dans le quotidien, est, quant à lui, parfaitement réversible? C'est dire que pour l'espace géographique, le *centre*, le *milieu*, l'*origine*, la *marge*, la *périphérie* seront des repères fondamentaux stables.

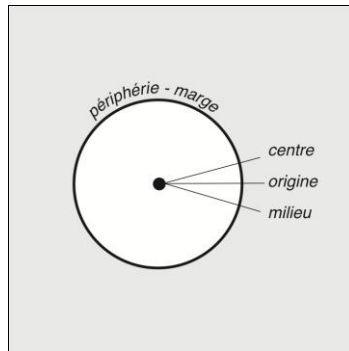
Beaucoup nous l'ont fait remarquer, tels par exemple le géographe Yi-Fu Tuan (1971), le psychologue Abraham Moles (1972), l'helléniste James S. Romm (1992) ou encore l'anthropologue Radu Dragan (1999): les territoires de chacun, pour qu'on puisse y vivre et y prospérer doivent avoir leurs limites et leurs repères. Ce furent d'abord la courbure de l'horizon et le disque terrestre enveloppé par la voûte céleste à laquelle s'oppose, par besoin de symétrie, le monde «du dessous» – puisqu'il faut bien que le soleil surgisse et aille quelque part lorsqu'il apparaît et disparaît de l'horizon, pour réapparaître demain matin à nouveau. La conception d'un espace structuré, n'est peut-être pas universelle mais est largement répandue dans beaucoup de sociétés, depuis que l'homme observe et reconnaît les changements de position des corps célestes et les rythmes saisonniers du climat et de la vie.

Il est intéressant de noter que pour les géographes, tel Yi-Fu Tuan (1971), l'espace est structuré verticalement, suggérant aussi qu'il s'organise en «trois» voire plusieurs couches, sans que pour autant elles ne soient précisées. Le plan horizontal permet, dans sa perspective, de définir l'espace par sa centralité. Où est le centre? Il est ici, où je me trouve. Celui qui énonce le «ici» et le «là» donne les repères et impose son point de vue sur un espace construit à l'aide de balises conceptuelles ou émotionnelles. L'espace représenté instaure un ordre spatial et celui-ci est centré sur le locuteur qui impose un point fixe à partir duquel on peut évaluer ce qui est proche ou lointain. Le pieu enfoncé dans la terre «fonde» la nouvelle cité par un «rite qui instaure une circularité parfaite entre le territoire et le corps par le moyen terme de la notion de “fonder”» (Dragan, 1999: 27).

C'est une vision ethnocentrée élevée au rang d'universel qu'Abraham Moles et Elisabeth Rohmer (1972) ont bien étudié: la réalité perceptive de l'«ici et maintenant» où l'homme organise sa vision de l'espace par rapport à lui-même centre du monde. Il décompose le monde, depuis le ici et maintenant jusqu'aux limites de l'univers, en une série de coquilles concentriques autour de l'être qui s'étendent depuis l'espace corporel jusqu'au vaste monde. Pour chacune, la typologie des comportements est différente, le genre d'effort, le temps passé, les ressources sont distinctes. En découle une loi de la proxémique: l'importance de toute chose diminue avec sa distance au point «ici» (plus exactement selon le logarithme de cette distance). Cela n'empêche pas une certaine recherche de rationalité. À ce titre, récits, mythes et légendes vont contribuer à accréditer l'idée qu'un lieu, par ailleurs indifférencié, doit être considéré le centre du Monde. Des pierres sacrées aux gratte-ciels de nos métropoles, du Mont Olympe à Jérusalem, que de symboles pour définir un espace sacré autour duquel s'ordonne un cosmos et s'organise un territoire! Toute collectivité possède ses «hauts lieux» susceptibles d'être investis par des significations sacrées. Au-delà est un espace périphérique

profane fait de chaos, souvent indéfini et informe.

On tombe dans le piège d'un paradigme d'un monde circulaire, dans lequel le *centre*, le *milieu*, l'*origine* se superposent en un même point et où le discours se limite à un aller-retour entre ce pôle complexe et la périphérie qui devient périmètre d'un cercle flou. Or, une organisation de quelque structure du réel que ce soit et, dans notre cas, celle de l'*Imago Mundi*, demande une hétérogénéisation, avec des oppositions non pas symétriques mais complémentaires, et de nécessaires corrélations médiatrices. Si l'on acceptait un modèle dans lequel l'*origine*, le *centre*, le *milieu* et la *périphérie* sont chacun des singularités topologiques – et pourquoi ne pas dire des «attracteurs étranges», pour reprendre le terme des mathématiciens–, l'image du monde apparaîtrait différente et, croyons-nous, plus près de ce que l'histoire, la structure et la fonctionnalité de la cartographie peuvent nous enseigner. L'application du modèle ternaire permet de sortir de la confusion inhérente de la logique de la circularité qui superpose *origine*, *centre* et *milieu*, bâtissant sa cohérence discursive sur la seule opposition, géométriquement possible, entre ces trois singularités confondues et la périphérie du cercle, donc du monde (Fig. 1).



**Fig. 1** Le modèle binaire centre-périphérie (Cosinschi, 2003)

Dans une vision ternaire et donc tripartite, on se donne la possibilité d'identifier le fait que géométriquement, mais aussi géographiquement, le *centre*, le *milieu* et l'*origine* n'occupent pas et ne peuvent occuper la même place. Leur superposition demanderait de les nommer avec un seul et même vocable dès lors qu'ils occupent la même place et donc représentent rigoureusement la même chose. S'il peut être beau, en termes rhétoriques, de parier sur l'analogie entre *origine*, *centre* et *milieu* et de les confondre ou de les identifier au gré des métaphores pleines d'imagination poétique ou dans le langage quotidien, cela est par contre source d'ambiguïtés incontournables pour un discours épistémologique qui cherche sa force dans l'univocité de ses concepts.

Il est dès lors impératif de dégager leur singularité géotopique, c'est-à-dire la fonction propre de chacun dans une configuration stable. La question devient: qu'est-ce que l'origine, qu'est-ce que l'opposition et qu'est-ce que ce tiers-inclus corrélatif dans la dimension historique de la fabrication de l'*Imago Mundi* ?

### III. « SINGULARITÉS » GÉOTOPIQUES

Dans le méta-modèle ternaire qui nous sert de référentiel général, celui de l'*ordre*, de la *hiérarchie* et de l'*organisation* (Cosinschi and Cosinschi, 2009: 57-80), nous avons toujours utilisé une vectorisation des concepts. L'analyse sémiotique du modèle ternaire peut s'avérer fructueuse si l'on aborde aussi le rôle conceptuel des sommets de ces vecteurs. C'est ce que nous allons faire en nous focalisant sur les concepts de *centre* / *périphérie* / *milieu* à travers un modèle de référence spécifique, focalisé sur ces singularités topologiques (Fig. 2).

C'est le point *origine* de l'angle droit, le degré zéro, qui attirera d'abord notre attention. *Coincidentia oppositorum* entre les concepts contraires d'*ordre* et de *hiérarchie*, il est concerné à la fois par le *désordre* et par l'*anarchie*, il est le point de la *désorganisation*. Sans en dire plus pour le moment, nous pouvons aussi considérer ce point comme celui de la *marge*, concept dont on verra le rôle topologique dans une topique originale sur la *marginalité*. Les deux autres sommets du triangle ont des rôles très différents. Le sommet du haut, d'abord, entre le maximum de la *hiérarchie* et la bifurcation organisationnelle est le point du *centre*. Il est concerné par une organisation tellement hiérarchisante qu'à l'extrême, celle-ci se confond avec la hiérarchie pure.

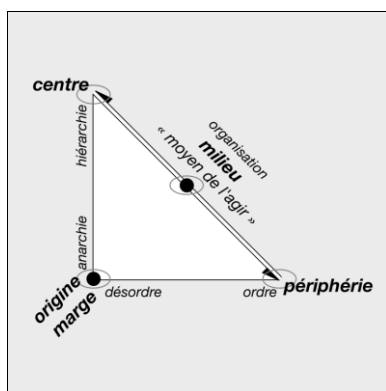


Fig. 2 Le modèle ternaire *centre* / *périphérie* / *milieu* (Cosinschi, 2003:179)

Il nous semble bien que tout discours sur la *centralité* dans les systèmes organisés doit s'y référer géotopiquement. Quant à l'autre sommet, où la bifurcation organisationnelle touche au sommet extrême de l'*ordre*, on sait qu'il est concerné par une organisation tellement ordonnée qu'elle se transforme à la limite en ordre pur. Ce point est celui de la *périphérie*, dans le sens structurel du terme: c'est ici qu'on doit se l'imaginer chaque fois qu'elle est abordée dans le contexte d'une organisation.

À ces trois concepts, s'en ajoute un autre, comme si le modèle ternaire rejoignait le discours quaternaire en le rendant par là même plus intelligible. C'est le concept de *milieu* qui identifie le point où l'organisation a son foyer, au milieu de la diagonale, au point «T» (tiers-inclus), entre centre et périphérie. Il est le siège optimum de l'organisation entraînant qu'on le désigne assez fréquemment, mais à tort, par le vocable de *centre*. Pour éviter, autant que possible, la confusion avec le véritable centre vertical, hélas pas toujours décelable, nous le considérerons comme «milieu», c'est-à-dire le «moyen de l'agir». Ce *milieu* est transmetteur, médiateur, organisateur entre la *périphérie* et le *centre* qui s'opposent (ce sont des contraires) et qui sont tenus à distance tout en étant en corrélation diagonale.

On peut facilement réaliser que la triade *centre* / *périphérie* / *milieu* se trouve intégrée dans un équilibre dynamique alors que la *marge*, elle, se trouve plutôt ailleurs, dans un isolement relatif. Elle est à l'origine du champ des possibles et si elle n'appartient ni au centre, ni à la périphérie, ni à l'organisation, ou pas encore, elle garde, en tant que désordre anarchique, la potentialité d'une désorganisation organisatrice originaire. C'est le «chaos créateur» d'où peut sortir l'ordre par le bruit.

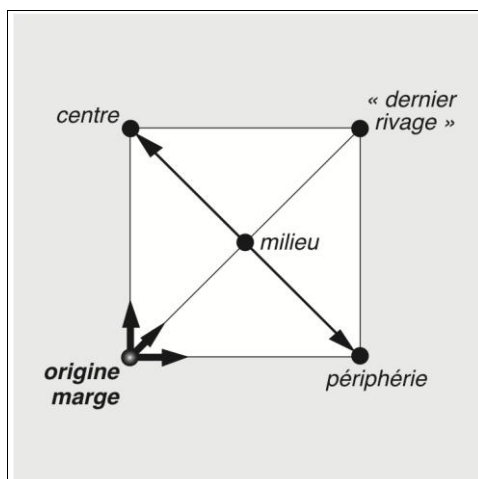
#### IV. LA MARGE

Quant l'*origine* sort de «l'en soi», avant que toutes les tendances ne prennent quelque forme d'organisation que ce soit, il y a une explosion, un «big-bang» du début, à l'infime instant où commence la schismogénèse (dans le sens donné par Bateson), cette bifurcation orthogonale que l'on va par la suite tenter de combler par la voie de la diagonale qui corrèle à distance les opposés (*correlatio oppositorum*). Fissure originaire, avant que le déploiement ne prenne une certaine envergure, avant qu'il ne s'organise, l'*origine* et la *marge* présentent en germe les tendances opposées, l'une «centralisante», l'autre «périphérisante», la troisième enfin «médiatisante» entre les deux, vers le *milieu*. Toutes sont au début des rayons «explosifs» immanents (Fig. 3).

On doit s'interdire toute confusion quant à la notion de *marge* ou plutôt de *marginalité*. Il ne nous est pas possible, par exemple, d'adhérer à l'idée que le

couple *centre/périphérie*, véritablement contraire, soit remplacé comme c'est souvent le cas, par celui de *centralité/marginalité* puisque la marge est *originale*, à la fois pour le centre et pour la périphérie. Illustrons le propos à travers la notion de *marginalité sociale*.

**Marginalité sociale.** Dans le discours habituel que l'on tient sur la structure du social, ne serait-ce que dans son organisation spatiale, on constate que les marginaux sont perçus assez souvent comme des périphériques. C'est une vision réductrice. Le déploiement topologique du modèle ternaire permet de lever cette confusion. Les marginaux se concentrent autour de la marge originale et peuvent devenir des périphériques seulement dans la mesure où ils intègrent le monde du travail et l'ordre établi que ce dernier exige. Ils peuvent espérer aussi s'en sortir et devenir même des centraux si, évitant les pièges de la marginalisation, ils peuvent faire valoir leur créativité originale, alternative, riche en valeurs symboliques et parfois leur habileté dans des affaires lucratives, comme on dit «en marge», vite capitalisées. Entre les deux, il y a le chemin du milieu, celui des classes moyennes, gage d'équilibre social juste, qui suit la bissectrice; les marginaux qui s'en sortent en suivant cette voie pourront s'intégrer dans le système en son point *milieu*, sur la diagonale du politique. Ce sont les marginaux de jadis qui s'engagent, a priori davantage que d'autres, dans une politique pour plus de justice, qu'elle soit sociale, économique, genrée, etc. Ils défendent, dans l'intérêt général de la cohésion sociale, les minorités marginales dont ils faisaient et font peut-être encore partie (sexuelle, culturelle, économique, ethnique, éthique, etc.).



**Fig. 3** La bifurcation orthogonale au point d'origine (Cosinschi, 2003)

Il existe aussi la possibilité de réversibilité, dans le sens d'une marginalisation des périphériques et des centraux, à une différence près cependant: les périphériques se marginalisent, mais de manière généralement forcée, alors que les centraux se marginalisent généralement librement, par choix personnel, afin de profiter des possibilités créatrices alternatives du milieu marginal qu'ils vont par la suite fructifier en les imposant aux centraux et, par la voie mimétique (Blackmore, 2006), à toute la société.

Enfin les marginaux évolutifs, «transcendants», seront ceux qui ne s'engageront ni du côté de l'ordre (périphérie), ni du côté de la hiérarchie (centre), ni enfin du côté de l'ordre social juste (milieu). Ce sont ceux qui, ne voulant plus vivre le bruit et la fureur de la vie sociale, poursuivront l'ascension continue sur la bissectrice, jusqu'au point final de la transcendance, propice à la retraite méditative ou à la vie hésychaste. On ne devrait pas, à leur égard, parler de marginalité mais inventer un terme pour dire leur sage ermitage: ce n'est plus la *marge* mais plutôt le *dernier rivage* qui est atteint par ceux qui acceptent et gardent le silence mystique, sorte de métaphysique indifférente au monde réel mais pas à son eschatologie. L'espace de prédilection de ces ascètes est un territoire reculé, vide ou clot, dont l'image du désert en est sa quintessence. S'ils sortent de leur réserve faite de solitude et de silence, ils peuvent devenir les messagers de l'éthique radicale révolutionnaire, que l'exemplarité de leur vie rend crédible et influente, en tant que gourous illuminés et charismatiques toujours utopistes, mais parfois d'une violence auto-destructrice pour ceux qui les suivent aveuglément.

Enfin dans le champ désorganisé de l'*origine* resterons toujours les véritables marginaux, irréductibles, volontaires ou condamnés à l'être, hors du système. Pour ceux qui veulent ou ceux qui ne peuvent que rester toujours marginaux, originaux, résistants volontairement ou non aux tendances de récupération par le système (que celles-ci soient périphériques, centrales ou médianes) pour rester alternatifs, anarchistes et trop souvent itinérants ou S.D.F., la marge est une souffrance, la souffrance de celui qui se tait ou qu'on a conduit au silence. Comme si souffrir était le dernier droit, l'ultime protestation contre l'ordre scandaleux du monde dans un exil dont ils ne reviendront jamais. Ils sont dans la mouvance perpétuelle du bruit originaire, irrécupérables, ne cherchant ou ne pouvant trouver aucune sortie de leur abandon à une liberté virtuelle. Une liberté ambiguë et peut-être d'ailleurs chère payée par la suite, mais qui se trouve seulement à proximité de l'*origine*, dans une position pour certains bénéfique pour la création et la remise en cause, pour d'autre sans issue car non choisie, dans un espace d'exclusion et d'isolement. Cet espace de la marginalité qui se caractérise structurellement surtout par la précarité, la pauvreté, la maladie, l'itinérance des sans domicile fixe, lorsque l'on prend l'exemple de la ville, se trouve moins «dans



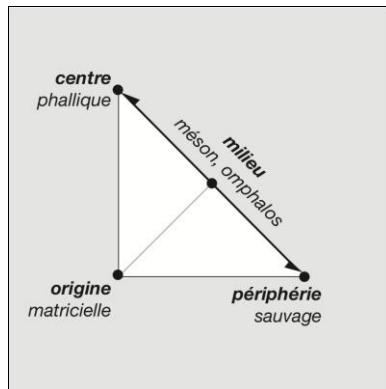
les cités intérieures, en position intermédiaire entre le centre des affaires et leurs gratte-ciel d'une part, les banlieues d'autre part» (Racine, 1993: 101) que dans le point mort du centre et de la banlieue, dans les marges de l'espace urbain où échouent ceux qui sont hors du circuit organisé de la ville. Spatialement, nos S.D.F. sont les habitants de nuit de nos C.B.D., du désert urbain central, derrière leurs cartons, au raz du sol voire aux sous-sols de la centralité au propre comme au figuré, tout comme ils peuvent être les habitants des pires H.L.M., loin de la périphérie urbaine de certaines de nos banlieues modestes ou cossues (Leimruber, 2004).

Et si on se demandait ensuite où, sur l'axe horizontal de la périphérie, se trouvent ces banlieues en effervescence? Appartiennent-elles à la *marge* (à l'origine) ou à la *périphérie*? Dans ce sens et malgré que le binôme soit passé d'actualité, une image de l'opposition complémentaire entre *centre* et *périphérie* peut encore rester celle entre capitalistes et prolétaires ou entre bourgeois et travailleurs. Aujourd'hui, dans les conditions d'une réactualisation de la polarisation entre pauvres et riches, par l'effacement relatif des classes moyennes, il semble que notre modèle ne puisse satisfaire à des conditions d'équilibre dans l'organisation géotopique de l'espace social. On constate à la fois une tendance croissante verticale de la hiérarchisation centralisatrice, mais aussi horizontale de l'ordre périphérisant, alors que la diagonale organisatrice, essentiellement politique, n'assure plus l'équilibre dynamique optimal entre les deux. Si le nombre de riches diminue proportionnellement, leur part dans la richesse nationale augmente, de l'autre côté le nombre de pauvres augmente continuellement et on voit apparaître une forme nouvelle de paupérisation des périphériques, ces «working poors». L'agir politique organisateur d'une telle configuration des périphériques et des centraux, prend plutôt une forme de type concave, sous-organisée, implosive. La conséquence en est soit une bureaucratisation de l'État, soit son effacement devant la pure logique économique, avec le risque d'un renversement brusque vers un type convexe explosif de l'organisation sociale dont la marginalisation des périphériques peut servir de déclencheur de mouvements de révoltes plus ou moins violentes et intempestives. Autant dire que dans les conditions de la mondialisation, la possibilité de concilier ces deux tendances par le facteur médiateur, le tiers-inclus politique qui reste, à l'échelle nationale, garant de l'équilibre dynamique durable de l'organisation sociale, est pour le moins problématique, tout particulièrement pour l'Occident. Les nouvelles puissances politiques émergentes vont radicalement changer la géographie socio-économique des centraux, des périphériques et des marginaux à des niveaux et des échelles inconnues jusqu'ici. Le modèle ternaire de l'organisation sociale pourrait être un

support apte à exprimer la dynamique structurelle de ces changements à venir et, plus encore, la modalité modératrice de la violence mimétique désormais globale.

## V. « SINGULARITÉS » TOPOGRAPHIQUES

*Origine, centre, milieu, périphérie.* Voici donc les termes qui dans les discours, les écrits et les représentations cartographiques sont porteurs d'ambiguïtés. Dans le monde antique, le cas de *Delphes* est exemplaire à ce titre. On constate que ce nom signifie pour certains l'«*omplalos*» (pierre sacrée à Delphes, «centre» du monde, unissant le terrestre et le céleste), ou encore la «matrice» de la femme, et pour d'autres le «phallus», le sommet. Delphes est géographiquement un *centre* du monde connu des Grecs. C'est une notion qui s'applique à Delphes au sens cosmographique, la ville censée être au milieu du monde connu, à égale distance des extrémités, en particulier du levant et du couchant. Mais c'est aussi l'*origine* et le *milieu* (*mésos*: du grec *mesos*, au *milieu*, dont l'homonyme est *maison*)<sup>v</sup> même si nous sommes conscient que «la pensée ionienne n'a sans doute pas été unanime à voir dans *Delphes* le centre précis de la Grèce et de l'univers» (Ballabriga, 1986: 15). N'oublions pas qu'il y a paradoxe cosmographique: celui d'un lieu atlantéen (l'île de Calypso à l'Extrême Occident) tantôt fait périphérie, tantôt fait ombilic, donc centre aussi (Ballabriga, 1998: 177). Les confusions possibles, les superpositions et les coïncidences entre les définitions viennent encore de l'image circulaire du Monde (Fig. 5). Nous aimerions les replacer dans une structure ternaire (Fig. 4).

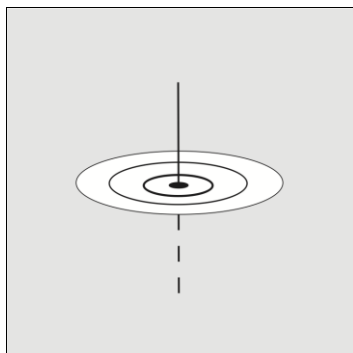


**Fig. 4** Centre phallique, origine matricielle, milieu omphalique (Cosinschi, 2003)

Le monde archaïque grec n'avait pas une idée claire de sa situation géographique que lui dictait la traduction épique. C'est un monde qui émane de sa

mythologie, de sa sacralité mais aussi, et nous rejoignons Ballabriga (1998: 11-50) à ce titre, qui entretient des relations complexes et profondes avec les réalités historiques, ethnologiques et géographiques de la Méditerranée archaïque au VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. La vision de l'*Odyssee* renferme toute une série d'allusions à des représentations cosmographiques, en prise directe avec des théories sur les confins de la terre issues des navigations et explorations archaïques impliquant des interactions entre les réalités géographiques méditerranéennes et les spéculations de la pensée épique.

La structure du monde archaïque grec semblait essentiellement verticale avec une forme circulaire où l'*origine* cumule aussi les attributs du *centre* et du *milieu* tandis que le lointain est *périphérique*. Son horizontalité est «centre» sur le *milieu* du cercle où tombe l'axe vertical. Tout en devenant un point, l'horizontalité s'abolit pour laisser la verticalité prendre son élan (Fig. 5). C'est le discours de l'*Axis Mundi*. L'espace naît de la limite et d'un centre défini par le corps d'un sujet pensant. Soumis ainsi à la territorialisation, l'espace se trouve organisé, différencié, structuré.



**Fig. 5** Le modèle grec archaïque de l'*Axis Mundi*

Au fur et à mesure que les connaissances évoluent dans le plan horizontal, l'homme grec tentera de régler le conflit entre le haut et le bas par un mouvement physique réel ou imaginaire, dans le plan horizontal depuis l'endroit où il se trouve, un *milieu-origine-centre*, vers le lointain. Le monde archaïque grec nous offre à ce titre une structuration du monde d'un binarisme assez net dans un monde circulaire entre centre et périphérie, envisageant des anneaux décroissant de civilisation au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre méditerranéen, un principe qui opérera chez Hérodote par exemple (Romm, 1992: 47).

La fonctionnalité est poussée à la périphérie qui se confond alors avec la marge et l'opposition fondamentale est *centre/périphérie*. Nous et les autres, les Grecs et les Barbares... Si le centre perd toute dimension (car simple point),

l'espace en revanche s'articule, s'appuyant sur les points cardinaux, la périphérie gagnant pour elle toute la surface. Elle devient hétérogène; l'Est, l'Ouest, le Nord, le Sud sont des attributs différents de plus en plus marqués vers l'extrême périphérie qui les concerne. Ces attributs sont donnés par la voie «climatique», les mouvements du soleil, variant durant l'année tout en étant journaliers. S'introduit à la fois l'opposition jour/nuit, celle des saisons été/hiver et la singularité remarquable des points cardinaux Nord/Sud, mais surtout Est/Ouest.

**Est/ouest.** L'axe principal, en effet, est *Est-Ouest*: entre Est et Ouest, il y a le passage médian du jour à la nuit, mais aussi les deux positions solsticielles d'hiver et d'été plus au Nord ou plus au Sud. Pensé par les Grecs, le monde avait une forme telle que la Grèce était au *milieu* de la Terre «méditerranéenne», à mi-chemin entre l'*Est* (couplé aux notions de droite, diurne et positif, la zone du devant: c'est le levant) et l'*Ouest* (couplé aux notions de gauche, nocturne et négatif, *sinistre*, la zone du derrière: c'est le couchant) et entre le *Nord*, pays «brumeux comme l'ouest» et le *Sud*, pays «lumineux comme l'est» aux contours moins bien dessinés (Ballabriga, 1986: 61). Les Grecs se trouvent au *milieu* simplement – et non pas au centre ou à l'origine et a fortiori pas à la périphérie ni à la marge –, «dans une "poche" de tranquillité climatique» (Romm, 1992: 65).

Lors du passage du monde archaïque (notion d'un monde mythique axé sur un centre zénithal) au monde ionien (théorie climatique des pays du milieu), on constate que le modèle entre en interférence avec un modèle horizontal, purgé du sacré, qui va s'étendre de plus en plus au fur et à mesure que les Grecs colonisent le pourtour méditerranéen. La configuration horizontale du monde perd de sa circularité et ainsi le point de départ de tout le système leur échappe. Il n'est plus en Grèce mais à l'extrême occident, là où l'*origine* n'est plus à la fois *centre* et *milieu*, car le monde n'est plus structurellement circulaire, malgré les apparences. Sur la carte-image ionienne, ce qui était *centre* dans le monde archaïque, c'est-à-dire Delphes, Délos ou Rhodes, devient simplement le *milieu* du monde (grec) comme par la suite le deviendront Jérusalem ou La Mecque pour d'autres mondes.

À l'évidence les Grecs étaient à la recherche de l'origine, du fondement de leur espace et de leur temps, ailleurs que chez eux, «nostalgiques de l'origine» (Éliade, 1971) du début du temps et de la marge de l'espace. Un point d'origine, le point «zéro», au-delà duquel on ne peut aller, et même où l'on a peur d'aller. En-deçà de ce point, il y a deux parois continentales, deux rivages méditerranéens opposés, l'Europe au Nord et l'Afrique au Sud, une vision binaire. Leur séparation était au départ complète (pour matérialiser le besoin d'opposition absolue) mais se fermera par la suite à l'Est. Au détroit de Gibraltar, les colonnes d'Hercule sont les marges du monde ou les origines du temps, car elles sont le siège de l'Âge d'Or du

*Cronos*, ce dieu «mixte» du Temps qui passe mais aussi celui de l'atmosphère, du temps qu'il fait, et qui prend place lui aussi dans l'espace, «entre ciel et terre».

Le modèle binaire devient le suivant: l'arrangement opposé des deux continents, parallèles et séparés par la Méditerranée, leur face à face Nord-Sud semble être au début d'une portée absolue si on se place dans la perspective philosophique de l'école ionienne. Entre le continent du Nord et celui du Sud s'interpose la Méditerranée avec, aux deux extrémités, des détroits. L'origine de ces deux continents, l'*apeirôn* cartographique, étaient les colonnes d'Hercule au détroit de Gibraltar. Origine, ouverture-fermeture, finistère, rétrécissement «qui empêche les monstres de l'Océan d'entrer dans la Méditerranée» (Chuvin, 1992: 247). Dès lors une véritable *orthosis* (orthogonalité) conceptuelle se met en place. Les deux continents ont une origine commune aux colonnes d'Hercule et un trait distinctif, variable suivant les auteurs, mais toujours présent (blanc/noir, chaud/froid, jour/nuit). C'est ce besoin de fonctionnalité complémentaire qui demande une origine, une opposition et une corrélation qui entraîne que le détroit supposé de l'Est disparaît, avant même que l'on puisse prouver qu'il n'existe pas, et qu'à sa place émerge un troisième continent appelé à jouer un rôle sans cesse croissant. Il s'agit bien sûr de l'Asie.

## VI. LA « GLOBALISATION » DU MONDE

Le périple d'Ulysse et le récit même de l'*Odyssée* (Homère, 1965) commencent à l'*origine*, aux colonnes d'Hercule, non à Troie, au départ du voyage, non plus à Ithaque la destination. Si ce monde grec semble attiré par une *origine* à l'Ouest, l'Est sera plus tard, par contre, l'«attracteur étrange» de la civilisation chrétienne. Jérusalem, dans le cycle médiéval, n'est à l'évidence pas non plus le *centre* du monde. S'il l'était, que serait le Paradis? Jérusalem nous semble le *milieu* du monde, le Paradis le *centre*, au maximum de l'axe vertical de la signification, au maximum de la sacralité. Avec la vision chrétienne, on va ainsi passer de la valorisation du passé, de l'*origine* aux colonnes d'Hercule et de l'*Ouest* chers aux Grecs à une valorisation du futur, de la destination et de l'*Est*, alors que notre monde moderne sera lui marqué par la valorisation du présent, avec toute l'inconsistance que cela comporte.

Si l'Antiquité grecque connaissait l'Europe et l'Afrique, en quelque sorte l'opposition des contraires Nord/Sud ainsi que le rôle médiateur de la Méditerranée, en revanche elle ne connaissait pas ce qui se trouve à l'extrême Ouest et Est. C'est dans ces contrées inconnues qu'elle a projeté son «principe d'espérance», pour reprendre l'expression d'Ernst Bloch. Ainsi «la tradition grecque situait la terre des Bienheureux à l'Ouest dans l'Atlantique». Le Gibraltar, les colonnes d'Hercule qui «portaient aux temps les plus reculés de la Grèce le nom

de “colonnes de Saturne” d’après le nom du dieu de l’Âge d’Or» (Bloch, 1982: 376) représentaient l’entrée dans le Paradis terrestre. Plus tard seulement, «les regards glissent vers l’orient, là où la Bible situait le Paradis terrestre». Celui-ci s’installe dans tout son éclat sur le continent asiatique dans un gigantesque royaume: le royaume de Saturne et du Christ, celui du Prêtre Jean (Bloch, 1982: 384).

L’émergence, à l’Est, du troisième continent asiatique, qui va devenir l’espace rêvé, en fait Terre promise, est sans doute en liaison avec l’époque conquérante d’Alexandre le Grand qui étend son empire jusqu’aux portes des Indes. Ce sont par ailleurs les Indes et plus tard la Chine qui deviendront le siège du Paradis terrestre sur les cartes médiévales de type T-O (*Orbis Terrarum*). Mais la découverte de la forme sphérique de la Terre entraînera que la direction chinoise n’eut plus d’importance (Bloch, 1982: 373). La quête incessante de la Terre promise reprendra son chemin par l’Ouest pour mieux arriver à l’Est, et plus vite peut-être. Avec Christophe Colomb, la recherche de ces terres promises des Indes et de la Chine s’oriente vers l’Ouest, plus tard vers l’Amérique en général et encore plus récemment tout particulièrement vers les États-Unis. De nos jours, le «vent de l’espérance» semble tourner à nouveau vers l’Est, et tant la Chine, le Japon, peut-être l’Inde aussi, se posent volontiers comme «empires du milieu» entre Europe et États-Unis. Ce qui n’arrange pas forcément d’autres puissances émergentes concurrentes, mais surtout les anciennes puissances occidentales en perte d’hégémonie (Kaplan, 2012).

### References

- Ballabriga, A.: Le soleil et le tartare: l’image mythique du monde en grèce archaïque, École des Hautes études en sciences sociales, Paris, 1986.
- Ballabriga, A.: Les fictions d’Homère: l’invention mythologique et cosmographique dans l’Odyssée, coll. Ethnologies, P.U.F., Paris, 1998.
- Blackmore, S.: La théorie des mêmes: pourquoi nous nous imitons les uns les autres, Max Milo, Paris, 2006.
- Bloch, E.: Le principe espérance, Vol. 2, Gallimard, Paris, 1982, (éd. originale 1959).
- Chuvin, P.: La mythologie grecque: du premier homme à l’apothéose d’Héraclès, Fayard, Paris, 1992.
- Cosinschi, M.: Entre transparence et miroitement, la transfiguration cartographique: pour une épistémologie ternaire de la cartographie, in: Travaux et recherches N° 25, Institut de Géographie, Université de Lausanne, Lausanne, 2003.
- Cosinschi, M.: La structure de la carte géographique: approche épistémologique ternaire, in: Geographica Helvetica 64, 3, pp.157-163, 2009a.
- Cosinschi, E, et Cosinschi, M.: Essai de logique ternaire sémiotique et philosophique, Peter Lang, 2009b.

- Cosinschi, M.: Fictions cartographiques, in: *Analele stiintifice ale Universitatii «Al. I. Cuza» din Iasi-seria Geografie*, Vol. 57, pp. 23-40, (online version: <http://www.analegeo.uaic.ro/index.php/SciGeo/issue/archive>), 2011.
- Cosinschi, M.: La fonction de la carte géographique: approche épistémologique ternaire, in: *Analele stiintifice ale Universitatii «Al. I. Cuza» din Iasi-seria Geografie*, Vol. 58, No. 1, pp. 5-20, (online version: <http://www.analegeo.uaic.ro/index.php/SciGeo/issue/archive>), 2012.
- Dragan, R.: *La représentation de l'espace de la société traditionnelle: les mondes renversés, Connaissances des hommes*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- Éliade, M.: *La nostalgie des origines*, Idées, Gallimard, Paris, 1971.
- Homère: *L'Odyssée*, GF-Flammarion, Texte integral traduit par M. Dufour et J. Raison, Paris, 1965 (probablement composé vers la fin du VIIIe siècle av. J.-C.).
- Jung, C.-G.: *Essai d'exploration de l'inconscient*, Gonthier, Paris, 1964.
- Kaplan, R.D.: *The Revenge of Geography: What the Maps Tells Us About Coming Conflicts and the Battle Against Fate*, Random House, New York, 2012.
- Leimgruber, W.: *Between Global and Local Marginality and Marginal Regions in the Context of Globalization and Deregulation*, Ashgate Pub. Ltd., Hants/Burlington, 2004.
- Moles, A. et Rohmer, E.: *Labyrinthes du vécu. L'Espace: matière d'action*, coll. Sociologies au quotidien, Librairie des Méridiens, Paris, 1982.
- Racine, J.-B.: *La ville entre Dieu et les homes*, Presses Bibliques Universitaires/Anthropos, Genève/Paris, 1993.
- Romm, J.S.: *The Edges of the Earth in Ancient Thought*, Princeton University Press, Princeton, N.J., 1992.
- Salignon, B.: Le seuil, un chiasme intime-dehors, in: *Le sens du lieu*, Sousia, Bruxelles, pp. 55-66, 1996.
- Yi-Fu, T.: *Man and Nature*, Commission of College Geography, Resource Paper N° 10, Assoc. of American Geographers, Washington D.C., 1971.

---

<sup>i</sup> C'est la langue anglaise qui permet de bien distinguer les processus à l'oeuvre. Celui du «mapping» que l'on associe au processus mental de représentation: chaque individu possède mentalement la compétence de penser-faire une carte pour inscrire un ordre dans sa perception du monde. Celui du «mapmaking» qui relève de la production de cartes, de leur inscription dans un processus de communication nécessairement social. Seulement certaines sociétés développent ou encouragent cette seconde expression cartographique (Cosinschi, 2003: 41-44).

<sup>ii</sup> Les colonnes d'Hercule bordaient le détroit de Gibraltar: c'est le rocher de Gibraltar sur la rive européenne et le mont Abyle, sur la rive marocaine. Elles symbolisaient la frontière entre le monde civilisé et l'indéfini, monde inconnu ou dangereux.

<sup>iii</sup> *Coincidentia oppositorum*: C'est le point commun des pôles nuls, le «zéro» de deux concepts contradictoires apparentés qui ouvrent, à l'autre bout, la possibilité du tiers-

concept contraire corrélatif. La véritable *coincidentia oppositorum* possède ainsi une dimension «originaire» (Cosinschi & Cosinschi, 2009b: 21-22; Cosinschi, 2011: 30, fig.).

<sup>iv</sup> *Correlatio oppositorum*: C'est le tiers concept contraire, toujours oblique, *diagonal*. Il est la distance qui lie les deux pôle positifs de concepts apparentés (Cosinschi & Cosinschi, 2009b: 21-22; Cosinschi, 2011: 30, fig.).

<sup>v</sup> «C'est peut-être aussi accroître la confusion que de mélanger les termes et les notions d'"omblic" et de "centre", d'*omphalos* et de *méson*. En tant que point de fusion des niveaux cosmiques, l'omblic fonctionne sur un plan principalement vertical, même si secondairement il peut servir à orienter un espace circulaire et horizontal, tandis que la notion de *méson* renvoie à celle de "milieu" d'un espace humain ou cosmique potentiellement géométrisable» (Ballabriga, 1986: 12).

**Received:** 10.04.2013  
**Revised:** 01.06.2013  
**Accepted:** 02.06.2013  
**Published:** 30.06.2013